



Mission
du
Gd St Bernard

Le Bienheureux Maurice Tornay et (le) Saint-Bernard

Nous sommes dans l'année jubilaire en l'honneur de saint Bernard de Menthon. Pie XI l'a promu patron des habitants des Alpes, des voyageurs et des alpinistes, afin d'augmenter son culte parmi le peuple chrétien il y a cent ans.

Le Bienheureux Maurice a-t-il développé un culte particulier au saint patron de la vénérable congrégation des chanoines qui évangélisent le pays du Saint-Bernard depuis l'an 1050 ?

C'est à cette question que le rédacteur de « Mission du Grand-Saint-Bernard », le chanoine René-Meinrad Kaelin, m'a demandé de répondre.

Elle se trouve dans sa correspondance et la (re)lire c'est du baume au cœur, de l'encouragement à avancer, de la poésie presque lyrique, des leçons d'humour, de respect, d'obéissance et d'engagement. Un singulier bonheur renouvelé !



Ses lettres riches et nombreuses, « montrent, tout au long, que son engagement passe par les autres, à commencer par ses proches¹ ». Elle nous dévoile « l'importance que revêt dans sa vie l'affectivité, le partage direct et chaleureux, une profonde et naturelle intimité spirituelle avec ses correspondants¹ ».

Le Bienheureux Maurice étudie de 1925 à 1931 à la royale abbaye, de Saint-Maurice, une abbaye dite « nullius¹ » c'est-à-dire possédant son propre territoire.

C'est prestigieux. Son frère Louis, qui a soutenu Maurice tout au long de ses études et plus tard encore, habite à quelques centaines de mètres, de l'autre côté du Rhône.

Eh bien, malgré ce contexte attractif et même si à Saint-Maurice les prêtres sont aussi des chanoines réguliers, le Bienheureux Maurice dit, en janvier

1930, donc avant même sa demande d'admission au noviciat, «je me réjouis d'être au Saint-Bernard¹».

Rien donc de surprenant, à sa demande d'admission au noviciat du Grand-Saint-Bernard le 22 juillet 1931.

«Je me réjouis d'être au Saint-Bernard»

Le Bienheureux Maurice confirme, et l'on peut déjà ici déceler quelques traits de la détermination qui l'habitera toute sa vie. Il affirme: «je suis sûr que je dois être là¹» si bien que le 25 août 1931 il commence le noviciat et revêt l'habit des chanoines réguliers.

Juste au passage, il convient de préciser combien le Bienheureux Maurice est conscient que «détermination» ne va pas sans «abandon» et il écrit à Mgr Théophile Bourgeois, «si vous me recevez je sais bien que ce n'est pas entièrement grâce à cette certitude, ni grâce à mes mérites qui sont inexistantes, mais grâce à la vocation que vous avez vous-même et qu'a votre Maison d'aider ceux qui laissent leurs parents, leurs frères et leurs biens pour suivre Jésus¹».

«Je suis sûr que je dois être là»

Avant même de monter au Saint-Bernard le Bienheureux Maurice exprime et sa joie future et sa certitude, attiré par le lieu à n'en pas douter, mais aussi par les vocations que la «Maison» accompagne pour aller à Jésus.

Quelques mois plus tard, malgré le régime exigeant du noviciat, - lever à 5 heures l'été, à 5 heures 30 l'hiver; méditation, messe, lecture spirituelle, étude, préparation des offices, les



offices, les services; relâche une fois par semaine de 9 heures à 17 heures pour une excursion - le Bienheureux Maurice s'extasie sur sa nouvelle vie, sur son nouvel environnement le Saint-Bernard, «il fait un temps d'automne si clair et si tempéré, que l'on se demande où l'on est. Je me disais: tu soupireras après le soleil et l'ombre, car vous vous rappelez ma prédilection pour ces deux choses, j'en ai jamais si tant vu. Nous sortons assez souvent, et pour peu qu'on s'élève, on voit un ciel immense, sans un nuage, taché seulement par la lune, par un croissant de lune qu'il faut regarder longtemps pour le voir. Puis, en bas, des plaines, des vallées pleines de





brume¹ »
En début d'année 1935, le Bienheureux Maurice séjourne dans une clinique à Lausanne pour soigner un ulcère au duodénum. Il répond à une lettre du prier de l'hospice.

« Comme je vais y retourner de bon cœur à mon cher Hospice »

Tout en donnant toujours, dans ses lettres, la priorité à son édification spirituelle, « vous faites bien de me rappeler ce que j'ai appris en théologie spéculative, car je sens que la chair est faible ; va ! ce n'est pas sans danger qu'un jeune religieux sort du couvent. La vanité, les vains entretiens sont plus faciles que la méditation ; se répandre, plus flatteur que se recueillir¹ », il poursuit, en termes élogieux, pour l'hospice et chaleureux pour ses habitants et dit « comme je vais retourner de bon cœur à mon cher Hospice, et comme j'ai encore à émonder ! Pour le moment..., j'ai été choyé, bien sûr, et pourtant, et pourtant, je n'ai pas éprouvé plus de bonheur qu'à l'Hospice. C'est vrai que j'y étais choyé aussi. Bien des choses à toute la chère, la tendre, l'aimable communauté, spécialement aux révérends professeurs de dogme, de morale et d'exégèse, et à Frère Nestor et Frère Léon¹ ». Après quelques semaines, à la fin de son séjour, à l'hôpital, son cœur et sa pensée s'expriment « je pense enfin quitter Lausanne et vous rejoindre. Je suis entré au Grand-Saint-Bernard

avec beaucoup de joie, il y a trois ans et demi ; sans exagérer, je vais y rentrer avec plus de joie que la première fois¹ ».

« Je vais y entrer avec plus de joie que la première fois »

En 1936 le Bienheureux Maurice vogue sur la mer bleue, puis s'enfonce dans la Chine jusqu'à Weisi. Il donne des nouvelles dans une longue et émouvante lettre pleine de tendresse « Nous aurons de terribles voisins, car 20 jours (de marche), ils les franchissent en dix. Mais puisque saint Bernard nous a si bien protégés jusqu'ici, il continuera..., si nous ne sommes pas trop méchants. Or, nous ne le serons pas. Au revoir, cher Monsieur le Procureur, sinon sur la terre, du moins au ciel ; en tout cas, bientôt : le temps passe si vite ! Priez pour nous. Priez pour nous. Dire que nous sommes les ouvriers du Seigneur, comme saint Paul ! Il ne faudrait pas que le Saint-Bernard ait à rougir de ses missionnaires. Votre jeune frère dans le Christ¹ »

« Mais puisque saint Bernard nous a si bien protégés jusqu'ici »

Sans perdre de temps, donc toujours en 1936, il s'exprime sur le futur hospice qui fera certainement beaucoup de bien aux populations des hautes marches tibétaines et en toute logique il termine par une comparaison avec le le Saint-Bernard. « Il est situé sur la chaîne qui sépare la Salouen et le Mékong, à 3700 ou 3800 m d'altitude. Or, entre ces deux vallées, beaucoup de commerce se fait. Tous les commer-

cants passent par ici, il faut presque compter à une centaine par jour pour le nombre de passants. Ce sera un peu le Saint-Bernard avant la guerre et les autos¹ ».

Tout au long de sa mission en Chine le Bienheureux Maurice est resté très lié, non seulement à la vie de la congrégation des chanoines, mais encore et toujours à l'hospice qu'il défendait et il écrivait « Transférer les études. Curieux ! Au moment où le monde veut flotter au-dessus des nuages, nous trouvons le Saint-Bernard trop haut. Ce n'est pas le climat qui nous ruine, c'est la tension. Il faut introduire chez les jeunes la boxe, la lutte, la gymnastique et tout ira mieux. Riez ou ne riez point, mais ce qui m'a le plus manqué dans ma vie, c'est la force corporelle. Je sais que vous rirez tout fort en lisant ces mots : nous autres blancs nous oublions trop que le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable¹ ».

« ... nous trouvons le Saint-Bernard trop haut. Ce n'est pas le climat qui nous ruine... »

Inspiré par l'Esprit-Saint, il allait jusqu'au bout pour défendre sa position en donnant procuration à un confrère pour voter en ses lieu et place lors des chapitres.

A sa sœur Anna, en 1947, il écrit « exilé depuis une année, dans la cabane d'un hameau sis au pied de montagnes interminables, aujourd'hui, ton frère regarde vers l'Europe et te voit, petite, un chapelet entre les doigts, les joues dans un cadre bien blanc, et les lèvres qui murmurent une prière où j'entends mon nom. Merci. »



Un peu plus loin, il poursuit « A la pointe de leurs fusils, par deux fois, ils expulsèrent le missionnaire, votre serviteur, fermèrent l'église qu'ils veulent transformer en pagode, et ordonnèrent l'apostasie de tous les chrétiens. Ceux-ci, pour avoir préféré obéir à Dieu plutôt qu'aux persécuteurs, furent, durant toute l'année 1946, l'objet de représailles si écœurantes, que les nazis eux-mêmes les auraient admirées... Comme le jeu des ambassades ne permet point de prévoir une paix prochaine, nos chrétiens, faibles encore dans la foi, commencent à se décourager. Leur misère et la tristesse où je suis d'être exilé loin d'eux, à deux journées de marche, m'inspirent de vous écrire ces mots. Votre charité voudra bien venir à notre secours et obtenir, auprès de Dieu, la sainteté pour le missionnaire, la force pour les persécutés, la victoire pour la chrétienté, afin que les païens sachent qu'il y a un Dieu et se soumettent à celui que Dieu nous a envoyé, Jésus, le Christ, à qui soient rendus gloire, honneur, puissance et domination. »

« ... la sainteté pour le missionnaire, la force pour les persécutés, la victoire pour la chrétienté, afin que les païens sachent qu'il y a un Dieu... »

Dans ses années d'exil encore, loin de sa paroisse de Yerkalo, le Bienheureux Maurice montre à plusieurs reprises

son attachement au Grand-Saint-Bernard en poussant la revue Grand-Saint-Bernard au Tibet à l'excellence, «en faisant corriger les épreuves à un grammairien tant soit peu à la coule» en suggérant «une version allemande et anglaise pour nous acquérir des vocations et si possible de la galette», sans oublier des lettres poignantes, entre autre au «Très cher Mr. Melly».

«Il montre à plusieurs reprises son attachement au Grand-Saint-Bernard en poussant la revue à l'excellence»

Malgré les citations mises en exergue, il serait faux de penser que dans sa correspondance le Bienheureux Maurice se laisse éblouir prioritairement par la fascination du lieu. Saint Bernard et son audace millénaire, l'hospice et sa vocation à la sainteté ont attiré, et l'un et l'autre, le

Bienheureux Maurice avant même ses vingt ans et tout au long de sa vie. Pour autant, à tout attachement il a mis une distance, n'a-t-il pas écrit très jeune «il faut m'arracher à tout, si je veux essayer de devenir meilleur». Puissent Saint-Bernard et son hospice, rester et ce saint et ce lieu unique de ressourcement spirituel et d'appel à la sainteté.

*Maurice Tornay
Président de l'association des amis
du Bienheureux Maurice Tornay*

¹ (in Maurice Tornay, chanoine régulier du Grand-Saint-Bernard, 1910-1940, Ecrits valaisans et tibétains, édition intégrale)
Livre disponible auprès de la Fondation du Bienheureux Maurice Tornay,
e-mail: aabhxmauricetornay@netplus.ch



Seigneur Jésus, toi qui as fait
Un si long déplacement
D'auprès du Père
Pour venir planter ta tente
parmi nous;
Toi qui es né au hasard
D'un voyage,
Et as couru toutes les routes,
Celle de l'exil,
Celle des pèlerinages,
Celle de la prédication:
Tire-moi de mon égoïsme
et de mon confort,
Fais de moi un pèlerin.

Seigneur Jésus, toi qui as pris
Si souvent le chemin de
la montagne,
Pour trouver le silence,
Retrouver le Père;
Pour enseigner tes Apôtres,
Proclamer les béatitudes;
Pour offrir ton sacrifice,
Envoyer tes Apôtres,
Et faire retour au Père,
Attire-moi vers en haut,
Fais de moi un pèlerin
de la montagne.

Prière du Pèlerin de la Montagne

A l'exemple de saint Bernard,
J'ai à écouter ta parole,
J'ai à me laisser ébranler
Par ton amour.
Sans cesse tenté de vivre
tranquille,
Tu me demandes de risquer
ma vie,
Comme Abraham, dans un acte
de foi;
Sans cesse tenté de m'installer,
Tu me demandes de marcher
en espérance
Vers Toi
Le plus haut sommet,
Dans la gloire du Père.

Créé par amour, pour aimer,
Fais, Seigneur, que je marche,
Que je monte, par les sommets,
Vers Toi,
Avec toute ma vie,
Avec tous mes frères,
Avec toute la création,
Dans l'audace et l'adoration.

Amen.

Prière composée par le Chanoine Volluz,
guide, Prieur, Hospice du Simplon